

## Exposition John Singer SARGENT

### Eblouir Paris

au Musée d'Orsay

(du 23-09-2025 au 11-01-2026)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

#### Communiqué de presse :

Conçue en partenariat avec le Metropolitan Museum of Art de New York, l'exposition *John Singer Sargent. Éblouir Paris* explore pour la première fois la période la plus décisive de la carrière du peintre américain. Réunissant exceptionnellement plus de 90 de ses œuvres qui pour beaucoup reviennent en France pour la première fois depuis leur création, elle retrace l'ascension météorique du jeune artiste dans la capitale. Arrivé à Paris en 1874 pour étudier avec Carolus-Duran, à l'âge de dix-huit ans, il y séjourne jusqu'au milieu des années 1880, lorsqu'à trente ans il s'installe à Londres, après le scandale qu'a provoqué son chef-d'œuvre au Salon, le célèbre portrait de Virginie Gautreau (*Madame X*). Pendant cette décennie, il réalise parmi ses plus grands chefs-d'œuvre et se distingue par son inventivité et son audace.

Organisée cent ans après la mort de Sargent (1856-1925), cette exposition vise à le faire (re)découvrir en France, où il a été largement oublié, alors qu'il est célébré en Angleterre et aux États-Unis comme un des plus grands artistes de la fin du xix<sup>e</sup> et du début du xx<sup>e</sup> siècle.

Pendant ces dix ans exceptionnels (1874-1884), Sargent forge à la fois son style et sa personnalité dans le creuset de l'étourdissant monde de l'art parisien de la Troisième République, marqué par la multiplication des expositions, le développement du naturalisme et de l'impressionnisme, et par la montée en puissance de Paris comme capitale mondiale de l'art. Le jeune peintre américain y trouve des soutiens auprès d'autres expatriés mais s'intègre aussi avec brio à la société française en forgeant des liens avec un cercle d'artistes, d'écrivains, et de collectionneurs éclairés. Les femmes – mécènes, amies, modèles ou critiques d'art – jouent un rôle particulier dans cette ascension, comme le souligne l'exposition. Les nombreuses effigies que Sargent a laissées de ces personnalités brosent le portrait captivant d'une société en pleine mutation, cosmopolite, où l'ancienne aristocratie européenne côtoie les jeunes fortunes du Nouveau Monde.

Constamment en quête de nouvelles inspirations, Sargent dépeint peu la « vie parisienne », mais profite de son ancrage dans la capitale pour effectuer de nombreux voyages en Europe et en Afrique du Nord, dont il ramène des paysages et scènes de genre, qui allient « exotisme » à la mode mais aussi un sens du mystère et de la sensualité propre à l'artiste. C'est dans le domaine du portrait néanmoins que Sargent s'impose bientôt comme l'artiste le plus talentueux de son temps, surpassant ses maîtres et égalant les grands artistes du passé. Sa formidable habileté technique et l'assurance provocante de ses modèles fascinent le public et les critiques, certains voyant en lui le digne héritier de Velásquez.

« [L'artiste] offre le spectacle étrangement inquiétant d'un talent qui au seuil de sa carrière n'a déjà plus rien à apprendre. » Commentaire de l'écrivain américain Henry James en 1883, au sujet d'un de ses tableaux les plus originaux, le portrait des *Filles d'Edward Darley Boit*.

En 1884, le portrait en « femme fatale » de l'américaine Virginie Gautreau, figure importante de la vie

mondaine parisienne et « professional beauty » suscite, des réactions majoritairement hostiles au Salon. Celles-ci visent notamment la moralité du modèle, révélant les enjeux mondains, sociaux et esthétiques complexes derrière l'art du portrait « public » en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Une sous-section de l'exposition est dédiée à ce moment crucial de la carrière de Sargent et à ce véritable « chef-d'œuvre » que l'artiste considèrera à la fin de sa vie comme « la meilleure chose qu'il ait faite ».

L'exposition prend aussi la mesure des liens durables que l'artiste conserve avec sa ville de formation, et ce même après son déménagement à Londres au milieu des années 1880. Cela se manifeste, par exemple, par son engagement en faveur de l'entrée d'*Olympia* de Manet, artiste qu'il admire, dans les collections nationales en 1890. C'est encore en France que Sargent connaît une première forme de reconnaissance institutionnelle lorsque l'État fait l'achat en 1892 de son grand portrait de la danseuse *Carmencita* pour le musée du Luxembourg, honneur encore rarement réservé aux artistes américains (et aux portraitistes) en France.

L'exposition est accompagnée de la publication d'un ouvrage de référence sur ces années parisiennes et les liens entre Sargent et la France, traités par des essais et notices signés Caroline Corbeau-Parsons, Emily Eels, Isabelle Gadoin, Stéphanie L. Herdrich, Erica Hirschler, Elaine Kilmurray, Richard Ormond, Paul Perrin, Charlotte Ribeyrol et Hadrien Viraben.

**Commissariat :**

Caroline Corbeau-Parsons, conservatrice arts graphiques et peintures, musée d'Orsay  
Paul Perrin, conservateur en chef, directeur de la conservation et des collections, musée d'Orsay

En collaboration avec Stephanie L. Herdrich, Alice Pratt Brown Curator of American Painting and Drawing, assistée de Caroline Elenowitz-Hess, Research Associate, toutes les deux au Metropolitan Museum of Art, New York.

## INTRODUCTION : JOHN SINGER SARGENT. ÉBLOUIR PARIS

Brillant portraitiste de la « Belle époque », paysagiste et aquarelliste virtuose, John Singer Sargent (1856-1925) est considéré comme l'un des artistes américains les plus importants de sa génération. Il reste toutefois encore méconnu en France, où aucun musée ne lui avait consacré d'exposition monographique.

Né en Italie, américain de nationalité et par éducation, Sargent a passé l'essentiel de sa carrière à Londres et le plus clair de sa vie à voyager. Il n'en a pas moins fait de Paris et de la France l'un des centres de son existence. Organisée en partenariat avec le Metropolitan Museum of Art de New York à l'occasion du centenaire de la mort de l'artiste, cette exposition s'intéresse plus particulièrement à ses années de jeunesse et à ses liens avec Paris et le monde de l'art français. Elle retrace l'histoire d'une ambition : éblouir la prestigieuse capitale du monde de l'art, où se concentrent les tendances esthétiques les plus modernes. Elle fait aussi le récit d'une ascension, de l'entrée de Sargent, à dix-huit ans, en 1874, parmi les élèves de l'atelier de Carolus-Duran, jusqu'au scandale suscité dix ans plus tard au Salon par son chef-d'œuvre, le portrait de *Madame X* (Virginie Gautreau), qui contribuera à son départ pour Londres.

Pendant cette dizaine d'années, l'artiste réalise certains des tableaux les plus audacieux et les plus provocants de sa carrière. Ils sont exceptionnellement réunis dans cette exposition.



### Autoportrait Self-Portrait

1886  
Huile sur toile

Aberdeen, Aberdeen City Council (Aberdeen Archives, Gallery & Museums)

Sargent n'a peint que trois autoportraits dans sa carrière. Peu enclin à l'introspection, il juge aussi que ses traits ne présentent pas de « motifs plastiques » dignes d'intérêt. L'air encore juvénile, il se représente ici à l'âge de trente ans, alors qu'il décide de s'installer définitivement à Londres après une dizaine d'années passées à Paris.

Sargent painted only three self-portraits in his career. Not prone to introspection, he also felt that his facial features did not present « pictorial motifs » interesting enough to make compelling art. In this youthful self-portrait, he was 30 years of age and had just decided to move to London indefinitely after a decade or so living in Paris.

## L'ÉLÈVE PRODIGE DE CAROLUS-DURAN

En 1853, Mary Newbold Singer persuade son mari, Fitzwilliam Sargent, de suspendre sa carrière prometteuse de chirurgien à Philadelphie pour voyager sur le vieux continent. Leur départ se révélera définitif, et ils adopteront avec leurs enfants une existence itinérante en Europe. John naît en 1856 à Florence. Enfant, il parle quatre langues, excelle au piano et, dès ses douze ans, développe une passion précoce pour le dessin et l'aquarelle, notamment lors des nombreux voyages avec ses parents et ses deux soeurs. Il copie aussi des aquarelles dans l'atelier du paysagiste Karl Welsch à Rome.

Déçus par le premier enseignement artistique que John reçoit à Dresde puis à Florence, les Sargent choisissent finalement de s'installer à Paris, en mai 1874, car la capitale est réputée pour ses ateliers privés et sa prestigieuse École des Beaux-Arts. Accompagné de son père, John, frappe à dix-huit ans à la porte de Carolus-Duran, peintre « réaliste » devenu portraitiste à succès. Stupéfait par la qualité de ses dessins et esquisses, le maître invite Sargent à rejoindre son atelier, fréquenté surtout par des élèves anglais et américains. En parallèle, le jeune homme réussit le concours d'entrée à l'École des Beaux-Arts.



### Étude de buste à Lille Study of a Bust at Lille

Vers 1877  
Huile sur panneau

Collection particulière

En 1877, Carolus-Duran fait découvrir sa ville de naissance, Lille, à son élève Sargent. Ce dernier y peint, au Palais des Beaux-Arts, cette étude de la mystérieuse Tête de cire, l'une des attractions de la ville. Source de fascination au XIX<sup>ème</sup> siècle, son attribution n'est toujours pas déterminée, mais elle était alors donnée à Raphaël ou Verrocchio, entre autres artistes.



**Faune dansant, d'après l'Antique**  
**The Dancing Faun, after the Antique**

Vers 1873-1874

Craie noire et fusain sur papier

Cambridge, Harvard Art Museums/Fogg Museum  
 Don de Mme Francis Ormond

Sargent réalise ce dessin avant son arrivée à Paris, lors de ses brèves études à l'Accademia di Belle Arti à Florence. Il dessine le marbre du Faune dansant, conservé au musée des Offices, avec une ligne assurée, un sens des proportions et du modelé, une maîtrise des raccourcis, des jeux d'ombre et de lumière, qui justifient l'éblouissement de Carolus-Duran et des élèves de l'atelier lorsque Sargent leur présente pour la première fois ses dessins.



**La Jeune Mendiante,**  
**dit aussi Jeune mendicante**  
**parisienne**

**A Parisian Beggar Girl**

Vers 1880

Huile sur toile

Chicago, Terra Foundation for American Art  
 Collection Daniel J. Terra

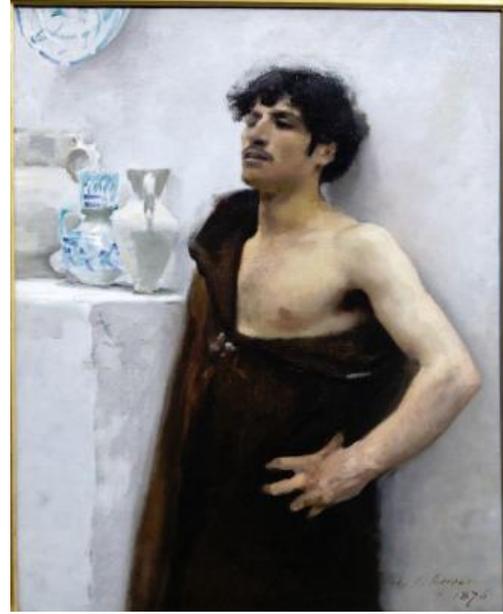


**Gitane**  
**Spanish Roma Woman**

1876 ?

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art  
 Don de George A. Hearn, 1910



### Modèle masculin couronné de la Man Wearing Laurels

Vers 1878  
Huile sur toile

Los Angeles, Los Angeles County Museum of Art  
Lega de Mary O. Kester

### Jeune homme en pleine rêverie Young Man in Reverie

Vers 1878  
Huile sur toile

The Pennington Collection

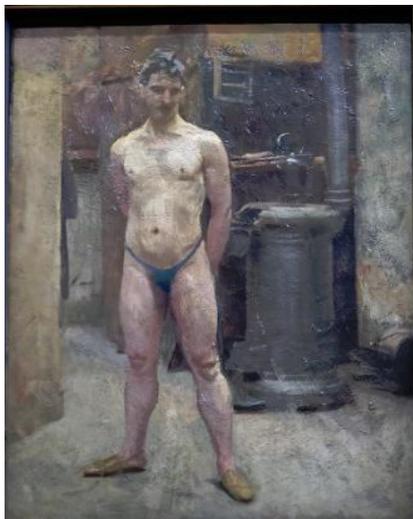
### Tête de modèle masculin Head of a Male Model

Vers 1878  
Huile sur toile

Collection particulière

Ayant grandi en Italie, Sargent montre une prédilection pour les modèles de type méditerranéen comme le jeune homme représenté dans ces trois œuvres, peut-être un modèle italien.

Ces œuvres peintes à la fin de sa période de formation auprès de Carolus-Duran sont représentatives de l'enseignement de son maître : une peinture *alla prima* (« au premier coup ») où le pinceau est chargé de couleur, la touche fluide et rapide, et où les volumes sont construits grâce à des contrastes de tons, du plus foncé au plus clair, sur un fond sombre.



### Modèle masculin debout près d'un poêle A Male Model Standing before a Stove

Vers 1875-1880  
Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art  
Don du marquis John de Amodio, O.B.E., 1972



### Dessin d'ornement Drawing of ornaments

1877

Fusain et crayon noir sur papier

Paris, Beaux-Arts de Paris

Sargent réussit le difficile concours d'entrée à l'École des Beaux-Arts en 1874. Il y passe trois ans avec le peintre Adolphe Yvon pour maître. Lors du concours de 1877, il arrive second, un classement encore jamais atteint par un artiste américain. Ce dessin d'un piédestal de la Renaissance, qui porte la mention « élève de Carolus-Duran », lui vaut une médaille de troisième classe (la plus haute récompense attribuée cette année-là).



### Lumière et ombre Light and Shade

Vers 1874-1877

Fusain sur papier

The Ömer Koç Collection

Peu de dessins datant des années de formation de Sargent subsistent. Celui-ci aurait été dessiné dans l'atelier d'Adolphe Yvon à l'École des Beaux-Arts. Cette académie dépasse pourtant largement l'exercice imposé. Le cadrage à mi-corps, le jeu subtil de la lumière et l'expression rêveuse du jeune homme qui regarde vers la source lumineuse à l'extérieur de la feuille, font de ce dessin une remarquable œuvre de jeunesse.



### Faune dansant, d'après l'Antique The Dancing Faun, after the Antique

Vers 1873-1874

Craie noire et fusain sur papier

Cambridge, Harvard Art Museums/Fogg Museum  
Don de Mme Francis Ormond

Sargent réalise ce dessin avant son arrivée à Paris, lors de ses brèves études à l'Accademia di Belle Arti à Florence. Il dessine le marbre du Faune dansant, conservé au musée des Offices, avec une ligne assurée, un sens des proportions et du modelé, une maîtrise des raccourcis, des jeux d'ombre et de lumière, qui justifient l'éblouissement de Carolus-Duran et des élèves de l'atelier lorsque Sargent leur présente pour la première fois ses dessins.



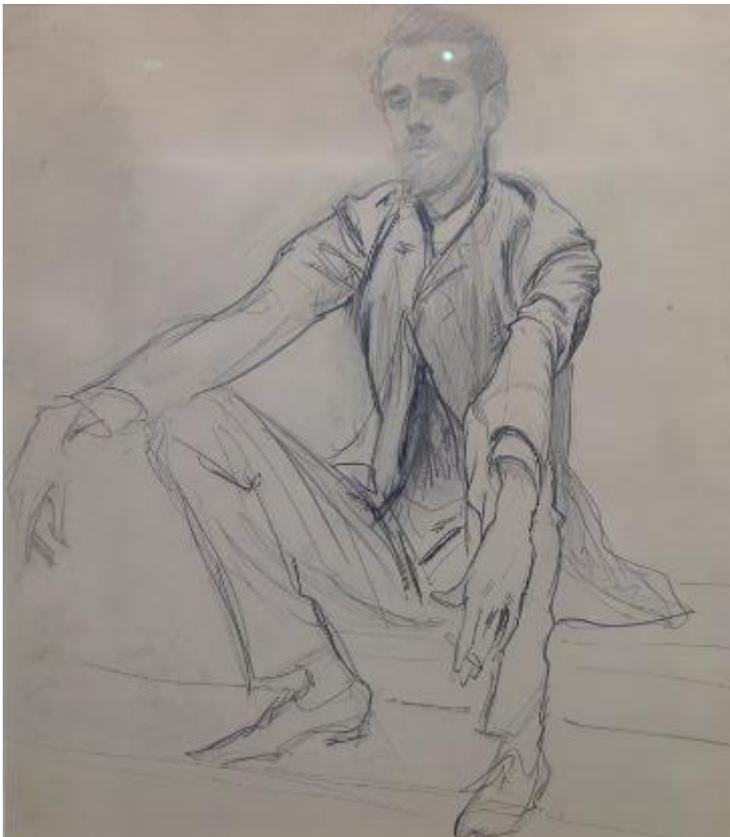
**Le Bouffon Juan de Calabazas,  
d'après Velázquez**

The Jester Juan de Calabazas,  
after Velázquez

1879

Huile sur toile

Collection particulière



**Paul César Helleu**

Début des années 1880

Mine graphite sur papier

New York, The Metropolitan Museum of Art  
Don de M<sup>me</sup> Francis Ormond, 1950



**Répétition de l'orchestre Padeloup  
au Cirque d'Hiver**  
Rehearsal of the Padeloup Orchestra  
at the Cirque d'Hiver

Vers 1879-1880  
Huile sur toile

Boston, Museum of Fine Arts  
Collection Hayden - Fonds Charles Henry Hayden

Sargent est un pianiste talentueux et un spectateur assidu des théâtres et salles de concerts. Dans ce surprenant tableau, le noir et blanc s'enchevêtrent dans des touches rythmées et staccato qui semblent mimer les notations musicales. Le chef d'orchestre Jules-Etienne Padeloup, debout à gauche, se trouve enveloppé dans la composition semi-circulaire. Compte tenu de l'instrumentation et de la date du tableau, il a été avancé que son orchestre interprétait ici la *Damnation de Faust* de Berlioz.



**Dans le jardin du Luxembourg  
In the Luxembourg Gardens**

1879  
Huile sur toile

Philadelphia, Philadelphia Museum of Art  
Collection John G. Johnson, 1937

Pendant les dix années passées par Sargent à Paris, les sujets parisiens font paradoxalement figure d'exception. Il peint le jardin du Luxembourg à l'heure bleue, dans des harmonies mauves rehaussées de touches rouges. Le couple élégant, au premier plan, est décentré, comme s'il s'était déplacé le temps que Sargent l'immortalise. Cette asymétrie confère un aspect très moderne à la composition, peut-être influencée par les harmonies colorées « musicales » de son compatriote James McNeill Whistler, qui avait aussi débuté sa carrière à Paris. Le jardin était proche de l'atelier de Sargent au 73 rue Notre-Dame des Champs.



**Tête de jeune homme de profil (Albert  
de Belleruche)**  
Head of a Young Man (Albert de Belleruche)  
in Profile

Vers 1883  
Crayon, encre et fusain sur papier

New Haven, Yale University Art Gallery  
Don de M<sup>lle</sup> Emily Sargent et de Mme Francis Orland



## Albert de Belleruche

Vers 1883

Mine graphite sur papier

Collection Émilie Sutton-Sharp

L'amitié de Sargent et d'Albert de Belleruche prend son essor au moment où il réalise les nombreux dessins préparatoires au portrait de Madame Gautreau. Sargent semble mêler dans ce dessin les profils de Belleruche et de Virginie Gautreau.



## Albert de Belleruche

Vers 1883

Huile sur toile

Collection particulière

L'artiste gallois Albert de Belleruche (1864-1944), de huit ans le cadet de Sargent, fait un bref passage dans l'atelier de Carolus-Duran. Sargent le rencontre en 1882 lors d'un dîner en l'honneur de leur maître et ils nouent une amitié pérenne. Fasciné par les traits de Belleruche, qu'il surnomme affectueusement « baby », il en fait de nombreux portraits à cette époque (ici en costume de la Renaissance). Dans ces effigies s'exprime un sens de la séduction et une sensualité caractéristiques de certains modèles de Sargent, qui conservera ce portrait toute sa vie.



## Paul César Helleu

Vers 1880

Huile sur toile

Bayonne, Musée Bonnat-Helleu, musée des beaux-arts de Bayonne

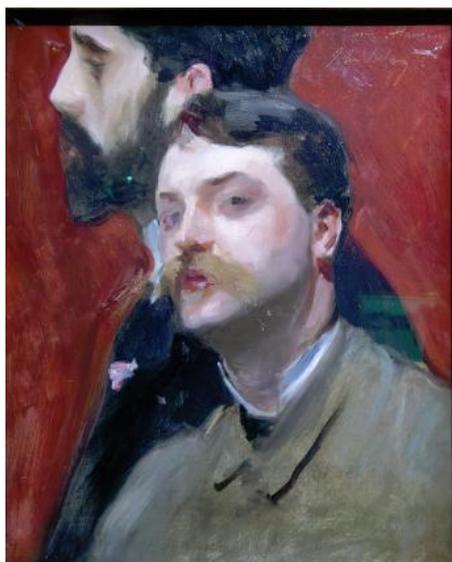


## Vernon Lee

1881  
Huile sur toile

Londres, Tate  
Legs de Mlle Vernon Lee avec le concours de Mlle Cooper Willis, 1935

Vernon Lee est le nom de plume de la femme de lettres et historienne de l'art britannique Violet Paget (1856-1935). Amie d'enfance de Sargent, expatriée comme lui, leur correspondance semble une chronique de la vie de l'artiste à Paris. Sargent peint son portrait, lors d'un passage à Londres, en une séance de trois heures. Il saisit son intelligence incisive et accentue le style androgyne que son amie féministe affectionne. Exposé à Paris en 1882 sous le titre « Pochade », les critiques y notent l'influence de l'impressionnisme.



## François Flameng et Paul Helleu

Vers 1880  
Huile sur toile

Waterville, Colby College Museum of Art  
Collection Lunder

Dans ce double portrait d'artistes, Sargent semble se souvenir de sa copie d'après Hals. Il y rapproche le profil de Paul Helleu (1859-1927) et le visage de François Flameng (1856-1923), qui semble nous toiser avec malice. Helleu, que Sargent rencontre peu de temps après son arrivée à Paris, restera un ami très proche tout au long de sa vie, mais peu d'informations subsistent sur les liens qui existaient entre Sargent et Flameng, à qui le tableau est dédié.



## Le Porte-drapeau du Banquet des officiers de la garde civile de Saint-Georges, d'après Frans Hals

The Standard Bearer from *The Banquet of the Officers of the St. George Civic Guard*, after Frans Hals

Vers 1880  
Huile sur toile

Collection particulière

Après ses études, Sargent, comme beaucoup d'artistes de sa génération, emboîte le pas à Carolus-Duran et Édouard Manet en faisant un pèlerinage au musée du Prado à Madrid pour y copier l'œuvre de Diego Vélaquez. Il se rend aussi en Hollande accompagné de son ami Paul Helleu pour étudier Frans Hals. Les deux maîtres du XVII<sup>e</sup> siècle ont en commun une peinture virtuose, basée sur l'étude de la lumière, et mettant en valeur la matière picturale et le geste de l'artiste.

« Je revois ce jeune homme svelte serrant dans ses bras un énorme rouleau d'études, lesquelles, une fois présentées au maître, le font s'exclamer : « Vous avez beaucoup étudié. » Après quoi son parcours au sein de l'atelier de Carolus-Duran fut une succession de triomphes. » Will H. Low, 1910

## SARGENT, PARIS ET LE MONDE SALLE 2

Marqué par son enfance nomade, Sargent, bien que pleinement établi à Paris, reste un peintre voyageur qui trouve l'essentiel de son inspiration lors de ses multiples excursions en France ou dans le bassin méditerranéen (Italie, Espagne et Maroc). Il en rapporte des dessins et esquisses peintes en plein air qui lui servent à composer, dans son atelier parisien, d'ambitieuses compositions qu'il présente au Salon.

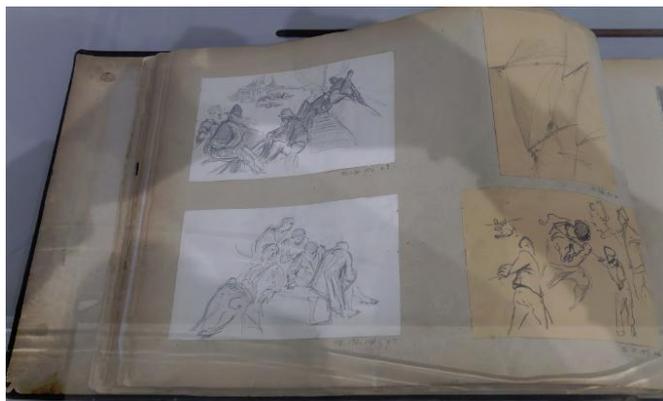
Le Salon, qui attire des centaines de milliers de visiteurs chaque année à Paris, se tient alors au « Palais de l'Industrie » sur les Champs-Élysées. C'est la plus grande exposition d'art contemporain en Europe à cette époque. Elle rassemble des centaines d'artistes et plusieurs milliers d'œuvres. Pour un jeune peintre comme Sargent, c'est le lieu où il faut se faire remarquer, par l'administration des Beaux-Arts (qui distribue les honneurs), les critiques (qui établissent les réputations) et les amateurs (qui achètent et passent commandes). Entre 1877 et 1885, Sargent y expose tous les ans un ou plusieurs tableaux, souvent un portrait et une peinture « de voyage ». Sargent ne se rend aux États-Unis qu'en 1876, à l'âge de vingt ans. Il y reviendra régulièrement, y trouvera de nombreux commanditaires, mais ne s'y installera jamais.

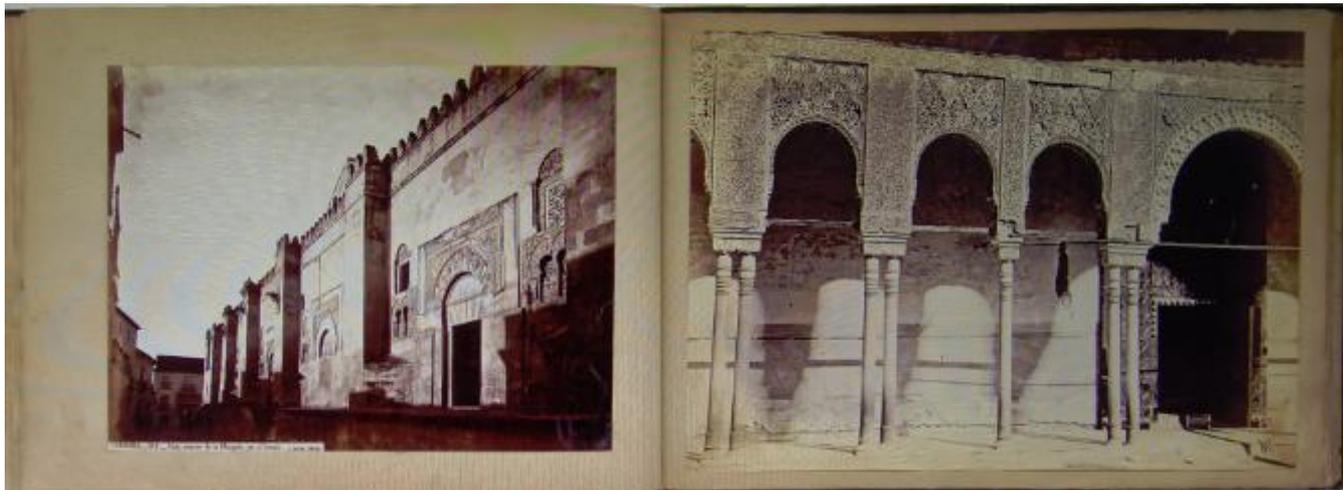
« De toutes les femmes déshabillées, la seule intéressante est de M. Sargent. Intéressante par sa laideur au fin profil qui rappelle un peu della Francesca, intéressante par son décolletage encore à chaînettes d'argent, qui est indécent et donne l'impression d'une robe qui va tomber, intéressante enfin par le blanc de perle qui bleuit l'épiderme, cadavérique et clownesque à la fin. » Joséphin Péladan, 1884



**Coucher de soleil  
sur l'Atlantique**  
Atlantic Sunset  
Vers 1876-1878  
Huile sur toile

Collection particulière





**Album d'études de marines  
et de croquis**  
Maritime Studies and Sketches  
from Sargent's Scrapbook

Vers 1874-1880  
Crayon et gouache sur papier

New York, The Metropolitan Museum of Art  
Don de Mme Francis Ormond, 1950

Entre 1874 et le début des années 1880, Sargent rassemble dans ce « scrapbook » une cinquantaine de dessins et aquarelles de ses nombreux voyages, parmi lesquels des paysages et des scènes quotidiennes, croqués sur le vif, et des copies d'après des maîtres anciens. On y trouve aussi environ cent cinquante estampes ou photographies commerciales reproduisant des œuvres d'art, des architectures, des scènes pittoresques, ainsi que des caricatures et illustrations découpées dans des journaux. L'ensemble nous permet d'entrer dans la pensée de Sargent en cernant ses centres d'intérêt pendant cette période décisive de sa carrière.



**Tempête sur l'Atlantique**  
Atlantic Storm

1876  
Huile sur toile

Minneapolis, Myron Kunin Collection of American Art

En mai 1876, Sargent, âgé de 20 ans, voyage pour la première fois aux États-Unis d'Amérique, en compagnie de sa mère et de sa sœur Emily. C'est sans doute lors du trajet retour qu'il peint cette étonnante composition qui défie les traditions de la peinture de marine. Sargent nous installe sur le pont du bateau et hisse la ligne d'horizon très haut pour rendre l'impression vertigineuse des énormes vagues. Le peintre balaye la toile de son pinceau pour rendre le ciel, l'effet du vent sur la mer déchainée et la vitesse du bateau à vapeur.



**En route pour la pêche**  
Setting Out to Fish

1878  
Huile sur toile

Washington, National Gallery of Art  
Collection Corcoran (achat du musée, Fonds de la National Gallery)

À la fin des années 1870, les sujets ruraux bretons et notamment celui des pêcheurs de coquillages, sont très à la mode à Paris. Sargent, qui a séjourné en Bretagne avec ses parents, y revient en 1877. Il y réalise les nombreuses études servant à composer ce grand tableau présenté au Salon de 1878 qui lui vaut un premier succès critique. L'artiste y cherche un effet de naturel et de mouvement dans ce groupe de pêcheurs à pied. Il s'essaye à d'audacieux effets de lumière et de couleurs dans le jeu des reflets au premier plan.



**Jeune fille sur la plage,  
étude pour En route pour  
la pêche et La Pêche  
aux huîtres à Cancale**



**Jeune garçon sur la plage,  
étude pour En route pour  
la pêche et La Pêche  
aux huîtres à Cancale**  
Young Boy on the Beach,  
Study for Setting Out to Fish  
and Fishing for Oysters at  
Cancale

1877  
Huile sur toile

Chicago, Terra Foundation for American Art  
Collection Daniel J. Terra

## PEINTURES « DE VOYAGES »

Refusant d'emblée les sujets historiques, le jeune Sargent se définit très rapidement comme un peintre de la réalité et s'inscrit dans le courant « naturaliste » naissant. Pour autant, la vie moderne urbaine et industrielle ne l'intéresse pas. Dans ses peintures « de voyage », l'artiste explore des univers géographiques et culturels variés, mais fait la part belle à des sujets ruraux ou traditionnels, tel que le motif de la danse folklorique. Souvent tributaire de stéréotypes à ses débuts, son regard gagne progressivement en originalité comme à Venise dont Sargent montre un autre visage, réaliste, sombre et populaire.

Reflète d'une préoccupation proprement « picturale », chaque tableau est pour lui l'occasion d'une étude précise d'un effet lumineux ou coloré particulier.

Ces œuvres « de jeunesse » font progressivement connaître Sargent auprès du public et des critiques parisiens qui regardent de près l'éclosion d'un talent singulier.



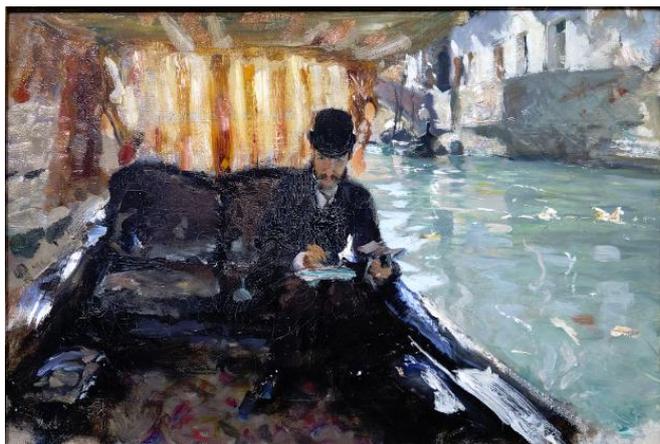


**La Table sous la tonnelle,  
dit aussi Les Verres de vin  
Wineglasses**

Vers 1875  
Huile sur toile

Londres, The National Gallery  
Accepté par le gouvernement britannique en lieu et place de droits de succession,  
attribué à la National Gallery, Londres, 2018

Comme de nombreux artistes étrangers de sa génération, Sargent visite Grez-sur-Loing, à l'orée de la forêt de Fontainebleau, où s'était établie une colonie d'artistes sur le modèle de Barbizon. Il s'y rend à deux reprises avec des camarades de l'atelier de Carolus-Duran, davantage pour se détendre que pour peindre. Ce tableau ferait donc exception ; il représenterait la tonnelle de l'Hôtel Chevillon, haut lieu de sociabilité des artistes. Sargent démontre dans cette étude de ses débuts une touche affirmée et une maîtrise remarquable dans le rendu des effets lumineux.



**Ramón Subercaseaux en gondole  
Ramón Subercaseaux in a Gondola  
1880**

Huile sur toile montée sur carton

Memphis, Dixon Gallery and Gardens  
Don de Cornelia Ritchie

Lors de son séjour à Venise en 1880, Sargent se lie d'amitié avec Ramón Subercaseaux, diplomate chilien en poste à Paris, et peintre amateur. Ce tableau laisse imaginer leurs séances de travail communes, où, partageant la même gondole, ils se représentent mutuellement sur le vif (on remarque la boîte d'aquarelle sur les genoux de Subercaseaux). Pour Sargent, ce tableau est l'occasion d'une brillante étude des effets d'ombre et de lumière dans l'embarcation et à la surface de l'eau.



**Jeune femme à la jupe noire  
Young Woman with a Black  
Skirt**

Début des années 1880  
Aquarelle et mine graphite  
sur papier vélin

New York, The Metropolitan Museum of Art  
Don de Mme Francis Ormond, 1950



**Dans les oliviers, à Capri**  
Among the Olive Trees, Capri

1878  
Huile sur toile

Collection particulière

À l'été 1878 Sargent voyage en Italie, notamment à Naples et Capri, destinations prisées des artistes européens. Il y trouve l'inspiration pour ce tableau qu'il expose au Salon de 1879. Le modèle qui pose pour de nombreux artistes est Rosina Ferrara, originaire d'Anacapri. La jeune femme adossée au tronc sinueux d'un olivier, baignée par la lumière du soir, exhale un sentiment de langueur et de mélancolie. La manière de peindre le paysage et les tonalités argentées rappellent l'art de Corot, disparu en 1875, qui est considéré comme un maître de la jeune génération de paysagistes en France.



**Jeune Capriote sur un toit**  
Capri Girl on a Rooftop

1878  
Huile sur toile

Bentonville, Crystal Bridges Museum of American Art



**Conversation vénitienne,**  
dit aussi Rue de Venise  
Venetian Street

Vers 1880-1882  
Huile sur toile

Collection particulière

À Venise, Sargent délaisse le Grand canal et les sites touristiques pour les palais décatés et les venelles sombres des quartiers populaires. Dépourvues d'anecdotes, ses compositions représentent des lieux et des situations de la vie quotidienne. Elles sont nourries par l'exemple de la modernité parisienne et tout particulièrement les œuvres de Manet et Degas.



## Intérieur vénitien A Venetian Interior

Vers 1880-1882  
Huile sur toile

Pittsburgh, Carnegie Museum of Art



## Venise par temps gris Venice in gray weather

Vers 1882  
Huile sur toile

Collection particulière



## Café sur la Riva degli Schiavoni, Venise

Café on the Riva degli Schiavoni, Venice

Vers 1880-1882  
Aquarelle sur papier

Collection particulière

Dès l'enfance Sargent pratique l'aquarelle lors de ses voyages, aux côtés de sa mère, artiste amateur, et de sa sœur Emily. Ici, il saisit l'effet d'une lumière de fin d'après-midi d'hiver sur quelques vénitiens attablés à la terrasse d'un café, les passants sur la Riva degli Schiavoni, et l'architecture du Palazzo della Libreria et de la basilique Santa Maria della Salute. Il s'agit peut-être de l'une des deux aquarelles intitulées *Vue de Venise* exposées au Salon, à Paris, en 1881.



### Fumée d'ambre gris

Smoke of Ambergris

1880

Huile sur toile

Williamstown, Clark Art Institute

À l'hiver 1879-1880, Sargent quitte l'Espagne et se rend au Maroc (alors sultanat indépendant). Il séjourne à Tanger où il écrit : « l'aspect des lieux est saisissant, le costume grandiose et les Arabes souvent magnifiques ». L'artiste exécute de nombreuses études et collecte des photographies « ethnographiques » sur les populations d'Afrique du nord. À partir de ces éléments, il imagine une grande composition pour le Salon, mêlant observation et invention. Dans le secret d'un patio immaculé, une jeune femme maquillée au khôl et au henné, parée de bijoux berbères en argent, capture les exhalaisons d'un brûle-parfum d'où émane une fumée d'ambre gris. Sargent compose ici une fantastique harmonie monochrome autour du blanc. Débutée à Tanger et achevée à Paris, l'œuvre est exposée au Salon de 1880.



### Bâtiments mauresques au soleil

Moorish Buildings in Sunlight

1879-1880

Huile sur bois

New York, The Metropolitan Museum of Art  
Don de Mme Francis Ormond, 1950



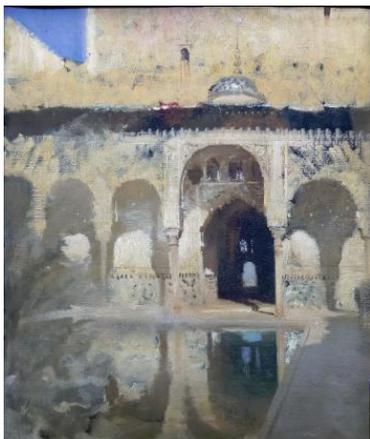
### Cour à Tétouan, Maroc

Courtyard, Tétouan, Morocco

1879-1880

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art  
Don de Mme Francis Ormond, 1950



### Alhambra, Patio de los Arrayanes

Alhambra, Patio de los Arrayanes  
(Court of the Myrtles)

1879

Huile sur toile

Collection particulière

À la fin de l'été 1879, Sargent se rend en Espagne, à Madrid, puis à Séville et à Grenade. Fasciné par le complexe architectural du palais de l'Alhambra, chef-d'œuvre de la dynastie nasride, Sargent s'y arrête pour peindre quelques études. Celle-ci représente la cour des Myrtes. L'artiste s'intéresse tout particulièrement au reflet du grand pavillon dans le bassin au centre de la cour et aux effets d'ombre et de lumière, traités avec une grande liberté de touche.



**La Danse espagnole**  
The Spanish Dance

Vers 1879-1882  
Huile sur toile

New York, The Hispanic Society of America

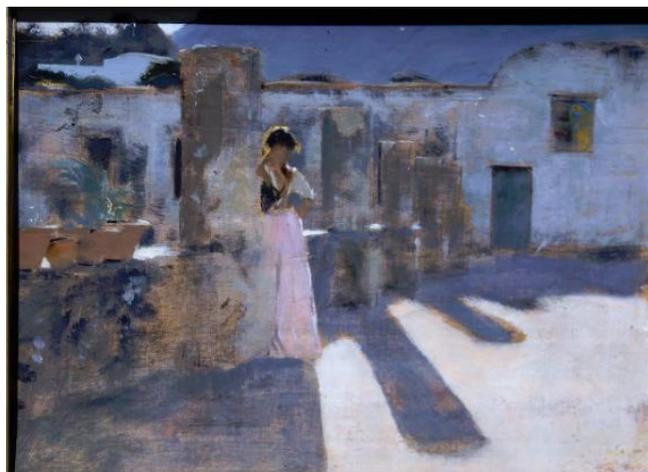
De son voyage en Espagne, Sargent rapporte à Paris de nombreuses études qui lui permettent de peindre une toile monumentale sur le thème de la danse gitane nocturne, *El Jaleo* (Isabelle Stewart Gardner Museum, Boston). Ce tableau est la vedette du Salon de 1883. À la même période, il peint cette œuvre, de plus petit format, où des couples dansent le tango et le flamenco sous les étoiles, au son d'un orchestre que l'on aperçoit à l'arrière-plan dans l'obscurité. Sargent est fasciné par le thème de la danse et par les traditions qui établissent une forme de lien primordial entre le corps, la musique et le sacré.



**Étude de paysanne capriote**  
Capri Peasant - Study

1879  
Huile sur toile

Collection particulière



**Jeune Capriote sur un toit**  
Capri Girl on a Rooftop

1878  
Huile sur panneau

Collection particulière



## Jeune Capriote sur un toit Capri Girl on a Rooftop

1878

Huile sur toile

Bentonville, Crystal Bridges Museum of American Art



Charles Émile Auguste Durant  
dit Carolus-Duran

## La Dame au Gant The Lady with the Glove

1869

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

Quelques années avant de devenir le maître de Sargent, Carolus-Duran connaît un vif succès au Salon de 1869 avec ce tableau, récompensé d'une médaille de deuxième classe, et acheté par l'État pour le musée du Luxembourg, une première pour un portrait moderne. L'œuvre n'est plus simplement la représentation d'un individu (Pauline Croizette, épouse de Carolus-Duran) mais la personnification d'un « type » – ici « la femme de notre temps, la Française, la Parisienne » (Marius Chaumelin). Stylistiquement, le tableau fait la synthèse entre la référence aux maîtres anciens (Velázquez), la tradition classique française (David, Ingres) et les innovations de l'avant-garde réaliste (Courbet, Manet).

## SARGENT PORTRAITISTE

Quelques années après son arrivée à Paris, Sargent devient portraitiste. Entre 1877 et 1884, il envoie chaque année un portrait au Salon, afin de se faire connaître des amateurs. Ce genre artistique est alors porté par l'accroissement des demandes de la bourgeoisie. Alors que décline la « Peinture d'Histoire » et que triomphe le réalisme, l'art du portrait se voit investi d'une ambition « moderne » : représenter l'époque. Le contexte est aussi marqué d'un côté par la montée en puissance du portrait photographique et de l'autre par les innovations des impressionnistes qui représentent leurs modèles dans une activité quotidienne ou en plein air.

Dans ce contexte, le talent de portraitiste de Sargent s'affirme très vite. Le jeune peintre obtient récompenses et commandes, aussi bien d'artistes bohèmes que de riches expatriés américains ou d'aristocrates français. Il sait intelligemment flatter ses modèles, mais n'hésite pas à s'émanciper des conventions artistiques et sociales qui brident souvent l'imagination des peintres de portraits. Il peint de véritables « chefs-d'œuvre » qui exigent de longs mois de travail. Au Salon, ces peintures fascinent par leur mélange de virtuosité, de sensualité et d'étrangeté.



### Portrait de Frances Sherborne Ridley Watts

1877  
Huile sur toile

Philadelphie, Philadelphia Museum of Art  
Don de M. et M<sup>me</sup> Wharton Sinkler

Une jeune amie de Sargent, américaine et expatriée comme lui, est le sujet de son premier envoi au Salon, en 1877. Le portrait est accepté et ses délicates harmonies orangées sont appréciées par des critiques importants, qui y décèlent aussi un certain « maniérisme » dans la posture en mouvement du corps ou la façon de peindre les mains du modèle. Sargent le présente de nouveau l'année suivante, dans la section américaine de l'Exposition Universelle de Paris.



### Portrait de M<sup>me</sup> Édouard Pailleron (Marie Buloz)

1879  
Huile sur toile

Washington, National Gallery of Art  
Collection Corcoran, achat du musée et don de Katherine McCook Knox, John A. Nevius, et M. et Mme Lansdell K. Christie

Marie Pailleron est la fille de François Buloz, directeur de la Revue des Deux Mondes. Pour ce premier grand portrait en pied, Sargent choisit un point de vue en légère plongée. L'élégante robe noire de la jeune femme et sa chevelure rousse se détachent sur les tons de vert du jardin (le domaine familial de Ronjoux en Savoie). Comme dans un instantané, ses mains et son foulard, peints avec vivacité, donnent une impression de mouvement.



### Portrait d'Édouard Pailleron

1879  
Huile sur toile

Versailles, Musée national du château de Versailles, en dépôt au musée d'Orsay, Paris  
Don de Mme Édouard Pailleron, 1900

Édouard Pailleron est un homme de lettres et dramaturge en vogue sous la III<sup>e</sup> République. Vraisemblablement séduit par le portrait de Carolus-Duran par Sargent, vu au Salon de 1879, il commande son portrait au jeune peintre. Sargent le représente en artiste, le vêtement et la pose empreints d'une nonchalante élégance, comme dans le portrait de Carolus-Duran. Les portraits de Madame Pailleron, puis de leurs enfants suivront. Leur luxueuse demeure, Quai Malaquais, où les trois portraits occupent une place d'honneur, tient lieu de vitrine au talent de Sargent auprès de l'élite intellectuelle parisienne.

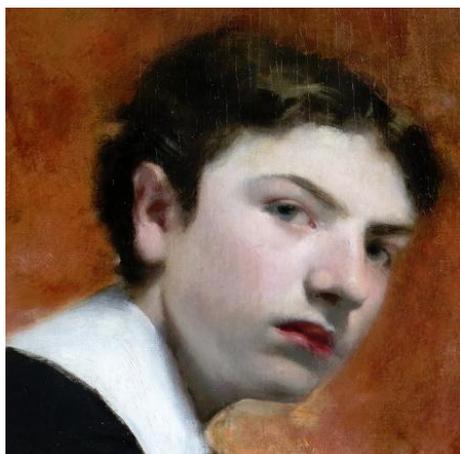


### Portraits de M. Édouard Pailleron et de M<sup>lle</sup> Marie-Louise Pailleron

1880-1881  
Huile sur toile

Des Moines, Des Moines Art Center Permanent Collections  
Achat avec le Fonds du legs Edith M. Usry, à la mémoire de ses parents M. et Mme Georg Franklin Usry, du Fonds Dr et Mme Peder T. Madsen, et du Fonds de dotation Anna K. Meredith

Sargent peint ici les enfants du couple Pailleron, Édouard, 15 ans, et Marie-Louise, 10 ans. Leurs deux figures semblent décorréliées dans la composition, mais toutes deux nous fixent avec une intensité troublante, loin des conventions des portraits d'enfants de l'époque. Marie-Louise rapportera dans ses mémoires que Sargent avait requis 83 séances de pose, ce qui semble irréaliste mais rend compte de son sentiment d'impatience voire d'exaspération durant cette longue collaboration entre le peintre et son modèle.



### Portrait de Frances Sherborne Ridley Watts

1877  
Huile sur toile

Philadelphie, Philadelphia Museum of Art  
Don de M. et M<sup>me</sup> Wharton Sinkler

Une jeune amie de Sargent, américaine et expatriée comme lui, est le sujet de son premier envoi au Salon, en 1877. Le portrait est accepté et ses délicates harmonies orangées sont appréciées par des critiques importants, qui y décèlent aussi un certain « maniérisme » dans la posture en mouvement du corps ou la façon de peindre les mains du modèle. Sargent le présente de nouveau l'année suivante, dans la section américaine de l'Exposition Universelle de Paris.



## Portrait de M<sup>me</sup> la Vicomtesse de Saint Périer (Marie Jeanne de Kergorlay)

1883

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, en dépôt au musée franco-américain du château de Blérancourt, Blérancourt



## Portrait de M<sup>me</sup> Ramón Subercaseaux (Amalia Errázuriz y Urmeneta)

Vers 1880-1881

Huile sur toile

Foyez S. Sarofim Foundation

Amalia Subercaseaux et son époux Ramón, consul du Chili à Paris et peintre à ses heures, admirent *Fumée d'ambre gris* et *M<sup>me</sup> Pailleron* au Salon de 1880. Surpris par la modestie de l'atelier de Sargent rue Notre-Dame des Champs, ils lui demandent de peindre à leur domicile le portrait de Madame Subercaseaux. Au Salon de 1881, et malgré la nationalité du modèle, le portrait est salué comme l'archétype de la parisienne et vaut à Sargent une médaille. L'importante lumière, l'environnement quotidien et la pose naturelle sont autant de caractéristiques du portrait « impressionniste ».



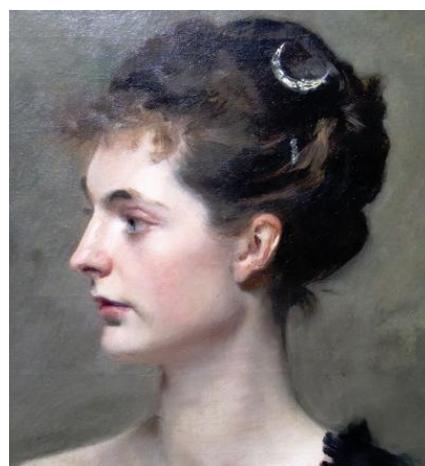


### Portrait de M<sup>me</sup> Arthur O'Connor (Marguerite de Ganay)

1882  
Huile sur toile

Collection particulière

M<sup>me</sup> Arthur O'Connor est la fille du marquis de Ganay et de la riche héritière américaine Emily Ridgway, tous deux amateurs d'art. Pour ce portrait, Sargent met en valeur l'élégant profil de son modèle et son gracieux port de tête. Sa robe décolletée et son étole noires font ressortir l'éclat de sa chair laiteuse. Si les traits du visage sont travaillés avec soin et « fini », le vêtement et la chevelure rehaussée d'un croissant de diamants sont traités avec une très grande liberté de touche. L'œuvre a quelques affinités avec le portrait de « Madame X » peint l'année suivante.



### Portraits d'enfants, dit aussi Les Filles d'Edward Darley Boit The Daughters of Edward Darley Boit

1882  
Huile sur toile

Boston, Museum of Fine Arts  
Don de Mary Louisa Boit, Julia Ovington Boit, Jane Hubbard Boit, et Florence D. Boit  
à la mémoire de leur père, Edward Darley Boit

Les filles (âgées de quatre à quatorze ans) d'Edward et Mary Louisa Boit, deux expatriés américains, sont représentées dans le vestibule de leur appartement. Sargent qui a copié à Madrid *Les Ménines* de Velázquez s'autorise comme lui des effets d'ombre et de lumière virtuoses et instaure un sentiment d'étrangeté et de mystère caractéristique : la grande ombre centrale, le vide et la disposition des figures sur les bords, le regard des filles, l'extraordinaire taille des vases japonais ... L'œuvre surprend au Salon de 1883. Si l'on admire son ambition, la nouveauté de la composition, la sûreté de la touche, on critique aussi l'exécution « lâchée » qui rapproche Sargent des impressionnistes.



### Un portrait, dit aussi Le Docteur Pozzi chez lui Dr Pozzi at Home

1881  
Huile sur toile

Los Angeles, Hammer Museum  
Collection Armand Hammer, don de la Fondation Armand Hammer

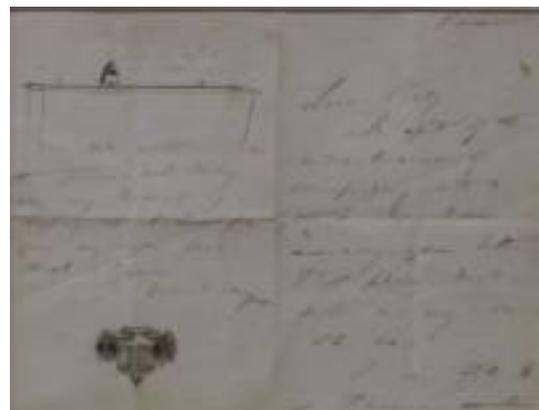
Samuel Pozzi (1846-1918) est une figure phare du Tout-Paris de la Belle Époque. Chirurgien et pionnier de la gynécologie, esthète et collectionneur, il est aussi réputé grand séducteur. Sargent, qui le rencontre via Carolus-Duran, le décrit comme « un être extrêmement brillant ». On ne sait si l'idée de ce portrait vient du peintre ou du modèle. De façon très audacieuse pour un portrait d'homme à cette époque, il le représente chez lui, en simple robe de chambre et instaure ainsi une troublante intimité avec le modèle. Hommage à la tradition du grand portrait aristocratique depuis la Renaissance (Titien, Greco, Velázquez, Van Dyck...), il est aussi conçu comme une ardente harmonie en rouges. Sargent expose ce tableau à Londres et Bruxelles mais pas à Paris.



## UN SUCCÈS DE SCANDALE : LE PORTAIT DE MADAME X

Née à la Nouvelle-Orléans d'une famille d'anciens émigrés français, Virginie Amélie Avegno (1859–1915) s'installe en France en 1867. Elle épouse l'homme d'affaires Pierre Gautreau, devient une importante figure de la vie mondaine parisienne et est reconnue comme l'une des grandes beautés de son temps. Fasciné par sa beauté atypique et fardée, Sargent la convainc de poser. Les longues séances aboutissent à un coup de maître. Sargent a 28 ans, et son modèle, 25. Conscient d'avoir peint une œuvre exceptionnelle, mais provocante, il redoute les réactions des commentateurs et des visiteurs. Dès l'ouverture du Salon de 1884, le tableau attire tous les regards et fait scandale même si une partie de la

critique en reconnaît l'importance. On considère comme inconvenants la bretelle droite descendue sur l'épaule, le décolleté plongeant, le maquillage trop prononcé du modèle et son profil jugé hautain. Sargent repeindra ultérieurement la bretelle sur l'épaule et gardera le portrait dans son atelier jusqu'à sa vente au Metropolitan Museum of Art en 1916, après le décès de Virgine Gautreau. Il rebaptise alors le tableau *Madame X* et le désigne comme « la meilleure chose qu'il ait faite ».



**Lettre de John Singer Sargent à Albert de Belleruche avec un dessin de Madame Gautreau qui regarde par-dessus un piano**  
Letter to Albert de Belleruche from John Singer Sargent with a Sketch of Madame Gautreau Peering over the Top of a Piano  
1883

Encre noire sur papier

New York, The Metropolitan Museum of Art  
Fonds de la Fondation de la famille Morse, 2024

Sargent suit Mme Gautreau dans son manoir à Paramé, près de Saint-Malo. Il multiplie les études dénotant son intérêt pour son profil, son port de tête et ses épaules dénudées, au cœur de sa composition finale. Dans sa correspondance, il déplore l'« irrémédiable paresse » de Madame Gautreau et la difficulté de la peindre qui en résulte. Dans un dessin humoristique la représentant derrière son piano, Sargent déclare qu'elle « chasse toutes ses idées ». La grâce nonchalante du modèle et la fascination qu'elle exerce sur lui se dégagent toutefois de cet ensemble de dessins.



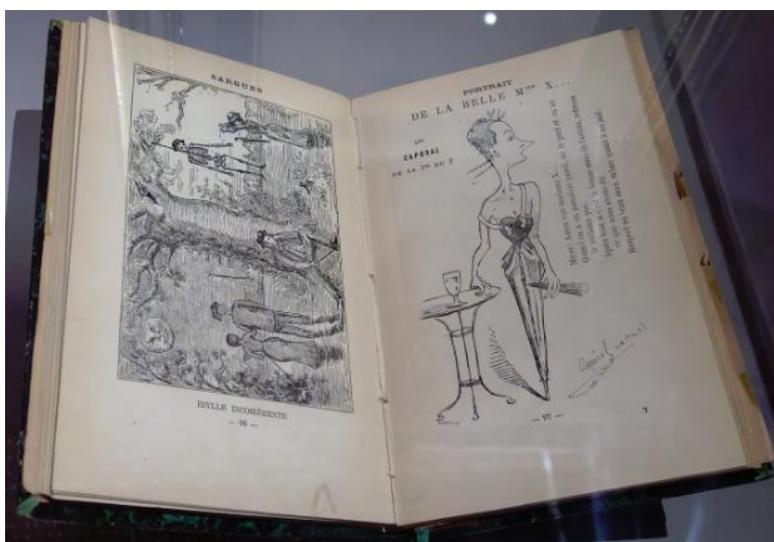
**Études pour Madame X**  
**Studies for Madame X**

1883-1884

Mine graphite sur papier

de gauche à droite,

- New York, The Metropolitan Museum of Art  
 Don de Mme Francis Ormond et de Mlle Emily Sargent, 1931
- Technique : Crayon noir sur papier, Blérancourt, musée franco-américain du château de Blérancourt
- Date de création : Vers 1883. Collection Elizabeth Feld Herzberg





**Étude de M<sup>me</sup> Gautreau  
(réplique inachevée de Madame X)**  
Study of M<sup>me</sup> Gautreau  
(Unfinished Replica of Madame X)

Vers 1884  
Huile sur toile

London, Tate  
Offert par Lord Duveen via le Art Fund, 1925

Ce tableau inachevé est un début de réplique et non une étude pour Madame X. Sargent avait considérablement retravaillé l'original au cours de sa conception. Au vu des craquelures déjà présentes, il est possible qu'il ait entrepris cette copie « au propre » sans pouvoir l'achever à temps pour le Salon. Elle révèle l'effet qu'avait pu avoir la bretelle abaissée dans la composition initiale, et l'hésitation du peintre quant à son positionnement.



**Portrait de M<sup>me</sup> Gautreau, dit aussi  
Madame X (Virginie Amélie Avegno)**

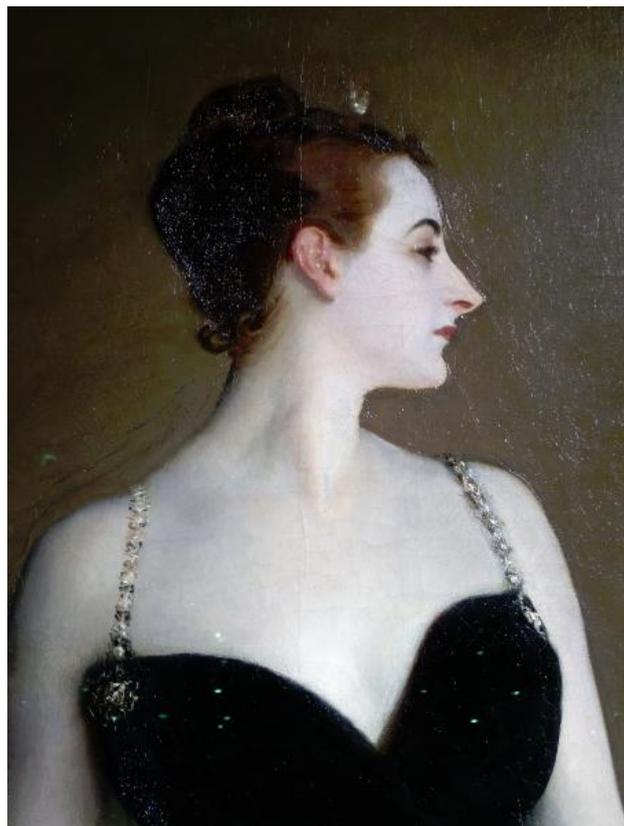
1883-1884  
Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art  
Fonds Arthur Hoppock Hearn, 1916

Au regard des portraits de l'époque, celui de Madame X frappe par sa grande sobriété, son sens de l'épure et une représentation peu usuelle, de profil, rappelant l'art du XV<sup>e</sup> siècle italien. Puisant aussi chez Velázquez et Manet, Sargent stylise les traits et la silhouette du modèle pour en exprimer le caractère inaccessible et sensuel. La gamme de couleurs très restreinte met aussi en valeur la carnation poudrée de la jeune femme, d'une blancheur tirant vers le mauve, sur laquelle se détache le rouge de la bouche et des oreilles, elles aussi maquillées, et le noir des sourcils dessinés. Dans un souci de simplification, la robe à tournure est rejetée vers l'arrière ce qui lui donne l'apparence d'une robe fourreau des années 1920. « Madame X » paraît aussi envoûtante et fatale que les sirènes sculptées sur les pieds de la console sur laquelle elle prend appui.



Étude de M<sup>me</sup> Gautreau  
(réplique inachevée de Madame X)



version achevée de Mme Gautreau



Adolphe Giraudon (1849-1929)  
John Singer Sargent dans  
son atelier avec le portrait  
de Madame X  
Vers 1884  
Tirage argentique à l'albumine

New York, The Metropolitan Museum of Art  
Achat, don du Judy Angelo Cowen Charitable Trust, 2022  
Photo © The Metropolitan Museum of Art, dist. GrandPalaisRmn  
image Art Resource

## PORTRAITS D'AMIS ET D'ARTISTES

Au fil de l'ascension de Sargent dans la société parisienne, ses réseaux se diversifient et débordent rapidement le cercle estudiantin de ses débuts, majoritairement constitué d'expatriés. Par son talent et sa grande culture, il est prisé des cercles mondains, littéraires et artistiques.

Carolus-Duran et le Dr Pozzi parrainent son entrée dans le club exclusif du « Cercle de l'Union artistique », dont les expositions et les concerts sont très suivis et fréquentés par des peintres établis. En 1881, Sargent prend un luxueux atelier au 41 Boulevard Berthier (17<sup>e</sup> arrondissement). Il sympathise avec ses voisins, les peintres Alfred Roll et Ernest-Ange Duez, et côtoie au restaurant Livenne ses aînés, l'écrivain Paul Bourget, membre du Cercle, et Auguste Rodin, dont il peint le portrait. Il devient proche du critique d'art Louis de Fourcaud, et des femmes de lettres, Emma Allouard-Jouan, et Judith Gautier, dont les fines critiques de ses œuvres, asseyent davantage sa réputation. Sargent peint de nombreux portraits spontanés et intimes de ses amis et de ses amies, nombreuses à le soutenir en ce début de carrière.



### Portrait de M<sup>me</sup> Harry Vane Milbank (Alice Sidonie Vandenburg)

Vers 1883-1884  
Huile sur toile

Collection particulière

Sargent fait ici le portrait d'Alice Sidonie Vandenburg, veuve du marquis de Belleruche épouse de Mr Harry Vane Milbank, et mère d'Albert, jeune ami du peintre. Installée à Paris en 1871, elle organise d'importantes réceptions dans leur demeure de l'avenue Montaigne. Ce portrait, qui anticipe par certains aspects le portrait de Virginie Gautreau, est resté inachevé.



### Portrait de M<sup>me</sup> Henry White (Margaret Stuyvesant Rutherford)

1883

Huile sur toile

Washington, National Gallery of Art  
Collection Corcoran, don de John Campbell White

« Daisy » Rutherford est l'épouse de Henry White, diplomate en poste à Paris. Ce portrait « en blanc » daté de 1883 est conçu en parallèle du portrait « en noir » de Virginie Gautreau. Sargent imaginait d'ailleurs de les présenter ensemble au Salon. Finalement Mrs Henry White figurera au Salon de la Royal Academy à Londres. Sargent met ici au point une formule promise à un grand succès: le modèle porte un riche costume propice à de virtuoses effets de peinture, et est situé dans un espace indéterminé mais évoquant la tradition du grand portrait aristocratique.



### Ernest Ange Duez

Vers 1884-1886

Huile sur toile

Montclair, Montclair Art Museum  
Don du Dr Arthur Hunter à la mémoire d'Ethel Parsons Hunter

Sargent représente son ami et voisin d'atelier devant un bouquet d'hortensias, l'un des thèmes de prédilection de Duez, qui exposait également des peintures d'histoire au Salon. Sargent lui offre ce portrait en gage d'amitié. Il reçoit en retour une peinture de bouquet d'hortensias bleus. Duez et sa femme Amélie partagent avec Sargent une passion pour la musique : Gabriel Fauré dédie *Aubade* à Madame Duez, dont la voix est admirable. Tous fréquentent la mécène américaine Winnaretta Singer, Princesse de Sceaux-Montbéliard.



### Portrait du maître d'armes Arsène Vigeant

1885  
Huile sur toile

Metz, musée de la Cour d'Or – Eurométropole de Metz.

Arsène Vigeant était le charismatique maître d'armes du Cercle de l'Union Artistique. Il comptait parmi ses élèves Sargent, le peintre Charles Giron et Carolus-Duran, escrimeur passionné. Tous trois et d'autres artistes du Cercle feront le portrait de Vigeant en gage d'admiration pour l'homme. Dans ce tableau intime et informel, Sargent le représente en intellectuel -Vigeant est un historien de l'escrime-, mais visiblement prêt à bondir sur l'instant pour se saisir de son épée étincelante à portée de main.



Louise Lefèvre est l'épouse de l'avocat et homme politique parisien Paul Escudier. Tous deux sont amateurs de peinture et de musique. Ici, Sargent poursuit ses recherches entamées à Venise : cadrage des figures dans un intérieur, effets de lumière diffus et contrastés, influence de Velázquez. Le format du tableau et l'attention portée aux détails de la décoration rappellent les portraits et les scènes de genre « élégantes » des peintres à la mode comme Tissot ou Stevens. Toutefois, sa façon de plonger le modèle dans la pénombre, la place donnée au vide, et l'assurance des coups de pinceaux, en font une œuvre très originale.





### M<sup>me</sup> Errázuriz (Eugenia Huici Arguedas)

Vers 1883-1884

Huile sur toile

Richmond, Virginia Museum of Fine Arts  
Don de James W. McGlothlin pour The James W. and Frances Gibson McGlothlin Collection of American Art

Eugenia Huici Arguedas de Errázuriz, chilienne installée à Paris avec son époux, peintre et héritier d'une grande famille de viticulteurs chiliens, est apparentée aux Subercaseaux. Devenue une familière de Sargent et de son cercle d'amis artistes, elle pose à plusieurs reprises pour lui au milieu des années 1880. Elle sera plus tard la mécène d'artistes comme Stravinsky, Diaghilev, Picasso ou Cocteau.



### Un coup de vent (Judith Gautier)

A Gust of Wind (Judith Gautier)

Vers 1883-1885

Huile sur toile

Richmond, Virginia Museum of Fine Arts  
Collection James W. et Frances Gibson McGlothlin

Ce petit tableau brossé en plein air par Sargent est l'un de ses multiples « portraits » de Judith Gautier. Fille de l'écrivain Théophile Gautier et de la chanteuse Ernesta Grisi, elle est poétesse, critique d'art, traductrice et spécialiste de littérature chinoise. Femme libre et esthète, elle défend dans la presse les envois de Sargent au Salon. Cette œuvre a probablement été peinte à l'été 1883, en Bretagne, où Gautier possède une propriété. La longue robe blanche aux amples manches flottant au vent permet à Sargent un délicat travail de touches et de reflets colorés, qui rappelle l'art de Monet qu'il admire.



### Portrait de M<sup>me</sup> Allouard-Jouan (Emma Marie Cadiot de Montbarbon)

1882

Huile sur toile

Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Très introduite dans les milieux politiques et artistiques, Emma Cadiot de Montbarbon est écrivaine, dramaturge, traductrice, et critique d'art sous divers pseudonymes : Émile Jouan, Argus, Gygès... Proche des Pailleron et de Carolus-Duran, elle se lie avec Sargent qui fait ici le portrait d'une brillante femme d'âge mûr, au regard vif et distant. La sobriété des couleurs – une harmonie de noir – et de la mise en scène apparentent ce tableau à ses portraits d'hommes. Exposé chez le marchand Georges Petit, il suscite ce commentaire de l'écrivain Henry James : « [Ce visage] demeure gravé dans mon esprit comme une interprétation magistrale de l'allure qu'apporte l'expérience ».



### Louis de Fourcaud

1884

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

Écrivain et critique d'art, puis professeur à l'École des Beaux-Arts, Louis de Fourcaud est une figure de premier plan du monde de l'art français de l'époque. Il est l'un des premiers à remarquer le talent de Sargent au Salon et ne cesse ensuite de le défendre, particulièrement pendant le scandale de *Madame X* au Salon de 1884. Sans doute pour le remercier, Sargent fait son portrait la même année. Presque monochrome, le tableau met en valeur la vivacité de la touche du peintre et l'expression spontanée et déterminée du modèle.



## Henrietta Reubell

Vers 1884-1885

Aquarelle et mine graphite  
sur papier

New York, The Metropolitan Museum of Art  
Fonds Marguerite et Frank A. Cosgrove Jr., 2018



## Auguste Rodin

Vers 1884

Huile sur toile

Paris, musée Rodin  
Donation Rodin, 1916

Sargent et Auguste Rodin, de seize ans son aîné, commencent à se côtoyer au début des années 1880. Ils exposent en 1884 à Bruxelles avec les XX (cercle artistique d'avant-garde). Sargent participe à la promotion du travail du sculpteur en Angleterre. Il lui offre aussi en signe d'amitié ce portrait qui joue sur un profond clair-obscur pour souligner son regard perçant. Il reçoit en retour un torse en bronze de Saint Jean-Baptiste.

## APRÈS PARIS, SARGENT ET LA FRANCE

Après une ascension fulgurante, le scandale de *Madame X* ébranle la trajectoire de Sargent. Pourtant, il ne quitte pas immédiatement Paris, et Mme Gautreau n'est pas ostracisée. Il achève des commandes de portraits et continue d'exposer au Salon.

Sargent se partage entre Paris et Londres jusqu'en 1886, date à partir de laquelle il s'installe définitivement dans la capitale britannique. Mais ses liens avec la France restent forts : il conserve des amitiés fidèles (Helleu, Belleruche), en noue de nouvelles (Gabriel Fauré, Winaretta Singer) et se rapproche surtout de Monet. Il voue au peintre une grande admiration et réalise pendant cette période les œuvres parmi les plus « impressionnistes » de sa carrière : sa touche devient plus esquissée et ses couleurs plus lumineuses.

En 1889, aux côtés du peintre de Giverny il mène une campagne active pour qu'*Olympia* de Manet soit acquis par la France.

La même année, il triomphe lors de l'Exposition Universelle de Paris, à laquelle il participe dans la section américaine. Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur et reçoit une médaille d'Honneur.

*« Je n'aurai rien au Salon, à mon grand regret, car j'ai cœur à ne pas me laisser oublier à Paris et je serai désolé de passer pour un crétin qui cesserait d'y exposer de parti pris. Si vous entendez dire par nos camarades que je suis un lâcheur ou un ingrat ou que je boude, contredisez de pareille bêtises. »*  
Lettre de Sargent à Monet, Londres, 11 mars 1887



### Portrait de la princesse de Sancy-Montbéliard (Winnaretta Singer)

1889  
Huile sur toile

Collection particulière

Lors de son séjour à Paris pour l'Exposition Universelle de 1889, Sargent peint l'américaine Winnaretta Singer, princesse de Sancy-Montbéliard, héritière de la fortune de l'entreprise de machines à coudre Singer. Ce portrait, le dernier que Sargent peint en France, la montre chez elle, rue Tronchet, vêtue d'une robe de bal et d'une étole de fourrure, dans une attitude princière. Avec son second époux, le prince et compositeur Edmond de Polignac, elle compte parmi les plus grands mécènes des arts de l'époque et participe à la souscription pour l'*Olympia* de Manet.





« J'ai été aujourd'hui à votre exposition avec un américain qui a offert 6000 fr[anc]s à [Georges] Petit pour le beau barrage de la Creuse et l'opale d'Antibes. [...] Je n'ai pas pu savoir ce que [Madame de Scey-Montbéliard] donnera pour notre projet de Manet – mais je crois que nous pouvons compter sur 1000 fr[anc]s de sa part. 1000 fr[anc]s de ma part que je vous envoie quand vous voulez, 1000 de Boldini, une centaine ou deux de Roll. [...] L'espoir de vous voir en Angleterre à Fladbury Rectory, Pershore, Worcestershire, me hante toujours. »

Dès son arrivée à Paris, Sargent éprouve une vive admiration pour Édouard Manet (1832-1883). Il achète certaines de ses œuvres en 1884, lors de la vente d'atelier posthume. Sargent est la seule personnalité non-française à assister au banquet donné à Paris en l'honneur de Manet, en 1885.

Informé d'un projet d'achat d'*Olympia*, pour 20 000 francs, auprès de la veuve de Manet, par un collectionneur américain, il mène une campagne de souscription aux côtés de Monet pour offrir l'œuvre à la France et

avec le monde de l'art français, mobilise son réseau d'artistes et d'amateurs fortunés.

Une centaine de petits et grands donateurs participeront à l'opération, parmi lesquels des artistes, des critiques et hommes de lettres, des marchands ou des politiciens. L'américaine Winnaretta Singer, alors épouse du prince de Scey-Montbéliard, fait le don le plus important. *Olympia* entre dans les collections nationales en 1890.



### Le Verre de porto, dit aussi Après le dîner The Glass of Porto

1884  
Huile sur toile

San Francisco, Fine Arts Museums of San Francisco  
Don de la Fondation Atholl McBean

Albert et Edith Vickers, importants commanditaires et amis de Sargent au milieu des années 1880, l'encouragent à s'installer en Angleterre. L'artiste les montre ici dans leur propriété de Lavington (West Sussex), à la fin du repas éclairé à la lampe. Le sujet banal est l'occasion d'un extraordinaire effet de lumière dû à la lueur rouge des luminaires. Le point de vue et le cadrage rappellent certains Degas ou Caillebotte qu'il a pu voir dans les expositions impressionnistes. Sargent expose ce petit tableau à l'Exposition internationale de peinture à la galerie Georges Petit en 1885, aux côtés de Monet et Rodin.



### Portrait de Mme Kate A. Moore (Katherine Robinson)

1884  
Huile sur toile

Washington, DC, Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Smithsonian Institution  
Don de Joseph H. Hirshhorn, 1972



La riche américaine Kate Moore, une proche du Prince de Galles, est représentée dans son appartement près de l'Avenue Foch, où elle tient un salon cosmopolite. Sargent la peint au moment de la controverse autour de *Madame X*, et confie à l'écrivain Henry James son besoin de changer de décor : « ce sera agréable de venir à Londres et surtout de quitter Paris. Je suis terriblement fatigué des gens ici et de mon labeur actuel, un certain portrait majestueux d'une femme laide. Elle est comme une grande frégate toutes voiles dehors ».



**Étude en plein air, dit aussi Paul Helleu dessinant auprès de son épouse**  
 Paul Helleu Sketching by His Wife  
 1889  
 Huile sur toile

New York, Brooklyn Museum of Art  
 Fonds de la collection du musée

Sargent restera toujours très proche de Helleu, dont il promeut l'art outre-Manche et outre-Atlantique, où l'artiste français connaîtra un certain succès. À l'été 1889, Helleu et sa femme Alice Guérin lui rendent visite à Fladbury, dans le Worcestershire, où ce double portrait est peint en plein air. Il adapte les leçons apprises à Giverny aux côtés de Monet, mais il adopte une touche moins fractionnée notamment pour les herbes hautes. Le point de vue élevé et la forte diagonale du canoë créent une composition dynamique et moderne.



### Claude Monet peignant à la lisière d'un bois

Claude Monet Painting by the Edge of a Wood

Vers 1885

Huile sur toile

Londres, Tate  
Offert par Mlle Emily Sargent et Mme Ormond via le Art Fund, 1925

Sargent aurait rencontré Monet pour la première fois pendant la deuxième exposition impressionniste, en 1876, date à laquelle il découvre son art avec un enthousiasme débordant. Il possédera quatre tableaux de sa main. Il le peint ici au travail, sur le motif, avec sur son chevalet *Prairie et meules près de Giverny* (1885, Museum of Fine Arts, Boston). Sargent qui adopte lui-même une technique impressionniste pour représenter son ami conservera ce petit tableau toute sa vie.



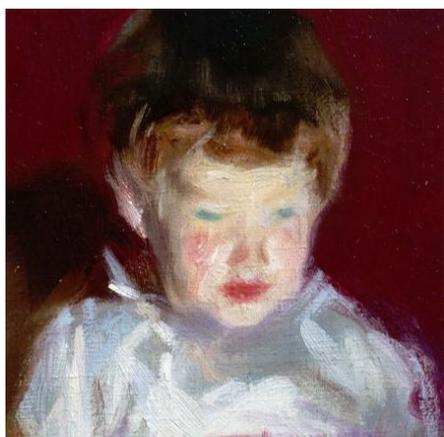
### Fête familiale, dit aussi La Fête d'anniversaire Fête Familiale (The Birthday Party)

Vers 1885 (?)

Huile sur toile

Minneapolis, Minneapolis Institute of Art  
Fonds Ethel Morrison Van Derlip et Fonds John R. Van Derlip

Ce tableau étonnant de Sargent représente son ami le peintre français Albert Besnard, aux traits à peine esquissés, et sa femme, la sculptrice Charlotte Besnard, fêtant l'anniversaire de leur fils Robert. La composition, très originale par son aspect décentré, presque en déséquilibre, procure au spectateur l'impression d'être assis à leur table et de participer un instant à cette scène intime. On retrouve là le goût de Sargent pour les jeux d'éclairage complexes et les forts contrastes d'ombres et de lumières.



## ÉPILOGUE « UNE REVANCHE ÉCLATANTE »

Au plus fort du scandale causé par *Madame X* au Salon de 1884, certains critiques notent : « *patience, M. Sargent ne se trompera pas toujours ; il est homme à prendre avant peu une revanche éclatante* ». Celle-ci survient au Salon de 1892, avec le flamboyant portrait d'une autre « femme fatale », la danseuse espagnole Carmencita. Sa pose altière et son visage maquillé, l'évocation de son numéro de danse andalouse, ravivent le souvenir des audaces de *El Jaleo* et de *Madame X*. L'œuvre est largement admirée et est finalement achetée par l'État pour le Musée du Luxembourg (« musée des artistes vivants »). Une première pour un portrait de Sargent, qui n'a alors que 36 ans, et est déjà reconnu comme un « maître » moderne.

Les années suivantes, depuis Londres, Sargent entretient encore des liens avec le monde de l'art français, participe au Salon jusqu'en 1905 et voyage en France jusqu'en 1918. Il meurt en 1925, un livre de Voltaire à la main. Sargent est alors un peu oublié à Paris. Seul *Le Gaulois* met sa nécrologie à la une : « cet Américain, né à Florence, qui aimait la France et qui vécut à Londres, s'était d'ailleurs aux années de sa jeunesse bien déclaré des nôtres ».



### La Carmencita (Carmen Dauset Moreno)

Vers 1890  
Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

Sargent rencontre probablement la danseuse espagnole Carmen Dauset Moreno, originaire d'Almería, en 1889, lors de l'Exposition Universelle à Paris, puis la retrouve dans un cabaret à New York en 1890. Fasciné, il lui propose (comme avec « Madame X ») de faire son portrait. L'éblouissant costume de la danseuse, qui semble entrer en scène, est un véritable morceau de bravoure pictural. Présenté à Paris, ce portrait est apprécié par les critiques pour son étrangeté : « M. Sargent excelle à mettre ce quelque chose d'attirant ou d'inquiétant dans les physionomies, et c'est par là que son art devient supérieur » (Claude Bienne).

